



Centre d'éducation des adultes Champlain

1201, rue Argyle
Verdun (Québec) H4L 4V1
Tél. : (514) 765-7686 poste 1301 ou 7002
Télec. : (514) 761-8001

FRA 3032-2

Compréhension en lecture

Lettre d'une femme à son beau-frère

Conception : Linda Guay et Nicole Caron
Mai 2005

Montréal, le 27 mai 1947

Mon bel Édouard,

1. Je viens de lire dans le journal qu'on peut maintenant envoyer des lettres par avion et qu'elles ne prennent que trois ou quatre jours à se rendre destination. J'ai pensé que ça te ferait plaisir de trouver une lettre de Montréal dans ta boîte à malle quand tu arriverais à Paris, que ça t'aiderait à surmonter ton dépaysement si jamais tu te sens dépaycé; mais tel que je te connais, avec ta grande facilité à te sentir partout chez toi, Paris a besoin de se lever de bonne heure si elle veut t'impressionner!
2. L'autre jour, quand on est allés te reconduire à la gare Windsor, je n'ai pas tellement eu le temps de te parler. L'émotion, la foule, aussi, qui faisait tant de tapage, comme une volière en folie, et Albertine, surtout, avec sa crise de larmes qui ressemblait plus à de l'hystérie qu'à une peine ressentie à cause d'un départ, nous ont empêchés de nous dire ce que nous éprouvions vraiment. Te voir partir m'a bouleversée parce que j'avais l'impression de perdre un allié, un complice.
3. Tu me manques déjà beaucoup, même si on se voyait de moins en moins avant ton départ. Le seul fait de savoir que tu n'es pas quelque part, à Montréal, en train de te tourner en ridicule et de rire ou de faire rire tes clients ou tes amis, fait comme un trou dans ma vie. Je n'ai jamais vraiment senti tes absences parce qu'elles étaient ponctuées de visites éclair, de coups de téléphone inattendus, de petits mots amusants (j'avais tellement ri la fois que tu étais en vacances à l'autre bout du monde), mais ton absence actuelle me pèse parce que c'est la première *vraie!* Je sais que je n'aurai pas de tes nouvelles avant un bon bout de temps et je ne peux pas m'empêcher d'être inquiète. Parce que je sais aussi que cette aventure que tu as décidée si vite, sans même très bien y réfléchir, est la décision la plus importante de ta vie.

4. J'essaie souvent d'imaginer où tu es, ce que tu fais ou vois, mais tu me connais, j'ai beaucoup de difficulté à inventer. Je peux facilement broder autour de ce que je connais ou de ce que je lis ou vois au cinéma; je peux m'imaginer, moi, dans des endroits de rêve ou au milieu d'aventures impossibles, mais je n'arrive pas à transporter quelqu'un que je connais dans un vrai voyage, sur un vrai bateau, avec l'océan tout autour et des millions d'étoiles qui scintillent; j'ai tendance à voir Harry Baur, dans ton rôle, ou Albert Duquesne.

5. J'attends donc de tes nouvelles à la fois avec excitation et inquiétude. Oui, je suis inquiète. J'ai peur que tout n'aille pas comme tu le voudrais et que Paris soit plus difficile d'accès que tu le penses. Alors, dans les moments creux, dans les jours de découragement comme dans les heures d'exaltation, pense à moi, que nous sommes deux à voyager, que je t'ai prêté mes yeux et que je veux tout savoir! Regarde, hume, touche, écoute, goûte, enregistre tout, emmagasine chaque émotion, stocke tes réflexions et tes critiques, qu'elles soient négatives ou positives; à ton retour tu m'en feras un récit épique que nous étirerons le plus possible et que nous réinventerons quand il sera terminé.

6. Ici, tout stagne. Le récit que je pourrais te faire de nos aventures quotidiennes serait loin d'être épique, crois-moi. Nos deux familles s'endurent comme elles le peuvent et les étincelles que ça produit n'engendrent rien d'intéressant depuis longtemps. Non pas que je n'aime pas mon mari, mes enfants, ma belle-sœur et les siens, ils sont toute ma vie, mais il m'arrive de jeter sur eux un regard un peu trop froid à mon goût; je ne comprends pas ce que ça veut dire et je ne veux pas trop y réfléchir. Ton départ, peut-être, le fait de savoir que quelqu'un de la famille est vraiment sorti de la rue Fabre pour partir à l'aventure, la vraie, et que ce n'est pas moi, me rend nostalgique. Pas jalouse. Nostalgique.

7. Cette fin de mai est vraiment splendide; on dirait un début de septembre (tu sais combien j'aime le mois de septembre) avec l'odeur des lilas et du muguet, en plus. Dans la cour d'à côté, là où personne n'habite mais où Marcel passe ses journées, le lilas n'a jamais été aussi beau et le muguet a mangé toute la pelouse.

8. Mais la maison est tellement drabe que même les livres n'arrivent plus à me délivrer de mes moments de dépression. Le cinéma non plus. De toute façon, aller au cinéma sans toi est bien ennuyant.
9. Une chose, cependant, inquiétante et même épouvantable, me trouble de plus en plus : Marcel. Nous en avons parlé avant que tu partes et nous avons décidé de le laisser faire à sa guise parce que de toute façon son éducation regarde sa mère plus que nous, mais le fossé entre Albertine et Marcel se creuse tellement de jour en jour que j'ai peur que ça finisse mal.
10. Je ne sais pas si c'est par bravade ou parce qu'il glisse lentement vers la folie, mais Marcel passe des heures installé à la table de la salle à manger à promener ses mains partout sur le bord comme s'il jouait du piano. Il prend des airs pâmés comme s'il entendait quelque chose de divin; il éclate même parfois en sanglots en criant à son chat imaginaire que la musique est sa seule consolation. Sa mère le regarde sans rien dire mais je sens sa tension monter et je sais que le jour où elle explosera le pauvre Marcel sera bien à plaindre. Mon dernier fils, aussi, semble hypnotisé par les agissements de son cousin. Mais j'ai l'impression qu'au contraire de sa tante il *voudrait* entendre ce que joue Marcel et ça m'exaspère. J'ai essayé de lui en parler. Ça n'a pas donné grand-chose. Il m'a seulement répondu qu'il aimait regarder Marcel parce qu'il est différent.
11. Tu comprends, la salle à manger est au cœur de la maison, il est impossible de la contourner et tout le monde qui passe par là, Gabriel, Richard, Philippe, Albertine, Thérèse, est bouleversé par ce spectacle auquel personne ne peut rien. Ça jette dans la maison un malaise difficilement supportable et l'humeur de tout le monde s'en ressent.
12. Gabriel a enfin parlé de déménager. Mais avons-nous le droit d'abandonner Albertine et ses deux enfants à l'enfer qui les guette si nous les quittons? Par contre, la survie de notre nid à nous est peut-être en jeu!

13. Comme tu vois, la vie ici n'est pas des plus réjouissantes. Apprécie la tienne, jouis-en à fond, parce que même les pires déconvenues que tu auras à surmonter auront la grande qualité de la nouveauté!

14. Ne le répète à personne mais je crois que je serais prête à souffrir des souffrances pires que toutes celles que j'ai connues si on me disait qu'elles seront complètement différentes et nouvelles. Mes bobos sont toujours les mêmes et ça m'exaspère.

15. Salue bien la tour Eiffel de ma part. Embrasse Notre-Dame de Paris. Sers bien fort ce Montmartre que tu vas habiter et que j'imagine un peu comme un décor de cinéma sillonné de vedettes et de figurants costumés.

16. Si tu rencontres Pierre Fresnay, jette-toi à ses pieds de ma part. Et je te défends d'y toucher!

Je t'embrasse,

Ta belle-sœur affectionnée.

P.S. Si tu trouves du Tulipe noire, de Chénard, achètes-en une bouteille, c'est sûrement moins cher qu'ici.

Tremblay, Michel, Des nouvelles d'Édouard, Bibliothèque québécoise, 1991

Questionnaire

1. Selon vous, quel serait le thème dominant de ce texte? Justifiez votre réponse par deux extraits du texte.

Thème : _____

Extrait : _____

Extrait : _____

2. Quelle est l'intention de l'auteur dans cette lettre?

/4

3. Quel est l'événement ou la situation à l'origine de l'expression des idées dans cette lettre?

/3

4. Relevez trois sentiments exprimés par l'auteure de cette lettre face au départ de son beau-frère. Justifiez chaque sentiment par un extrait du texte.

/3

Sentiment : _____

Extrait : _____

Sentiment : _____

Extrait : _____

Sentiment : _____

Extrait : _____

/6

5. Donnez trois raisons pour lesquelles l'auteure n'a pas pu exprimer ses sentiments au moment du départ de son beau-frère.

6. Au paragraphe 6, l'auteure exprime un regret. De quel regret s'agit-il?

/3

7. Au 1^{er} paragraphe, l'auteure fait référence à une qualité (psychologique) de son beau-frère. Quelle est cette qualité?

/3

8. À la lecture du paragraphe 3, dégagez une valeur importante d'Édouard. Justifiez votre réponse par un extrait du texte.

/3

Valeur : _____

Extrait : _____

9. Mis à part le lien de parenté, quel lien unit l'auteure et son beau-frère?

/3

10. Dites le plus précisément possible à quel endroit vit la belle-sœur.

11. Complétez le tableau suivant en établissant les liens de parenté qui unissent les personnages.

Édouard	Beau-frère de l'auteure
La belle-sœur	Épouse de _____
Albertine	_____
Marcel	_____

/3

12. Selon le contexte, donnez le sens des expressions ou des mots suivants :

a) volière en folie (par.2) _____

b) les moments creux (par.5) _____

c) fossé (par.9) _____

d) déconvenues (par.13) _____

13. Que veut dire l'auteure lorsqu'elle affirme au paragraphe 13 : « *Apprécie la tienne, jouis-en a fond, parce que même les pires déconvenues que tu auras à surmonter auront la qualité de la nouveauté!* »

/8

14. Au paragraphe 6, la belle-sœur écrit : « *Non pas que je n'aime pas mon mari, mes enfants, ma belle-sœur et les siens, ils sont toute ma vie, mais il m'arrive de jeter sur eux un regard un peu trop froid à mon goût; je ne comprends pas ce que ça veut dire et je ne veux pas trop y réfléchir!* »
D'après vous, pourquoi craint-elle d'y réfléchir?

/3

15. Au paragraphe 14, l'auteur affirme : « [...] *je serais prête à souffrir des souffrances pires que toutes celles que j'ai connues si on me disait qu'elles seront complètement différentes et nouvelles.* »
On constate que l'auteur est prête à tout pour vivre des changements dans sa vie. Partagez-vous cette idée? Expliquez votre réponse en faisant le lien avec votre vie personnelle.

16. Relevez, dans le texte, les figures de style suivantes :

a) Une personnification (par.1)

b) Une énumération (par.5)

/3

c) Une métaphore (par.6)

d) Une métaphore (par.12)

/8

17. Dans la phrase suivante expliquez l'utilisation des deux-points.: « Une chose, cependant, inquiétante et même « épeurante » me trouble de plus en plus : Marcel. » (par.9)

/3

18. Quel sentiment est exprimé par le point d'exclamation utilisé au paragraphe 12?

19. Au paragraphe 10, relevez un extrait illustrant le discours indirect.

/3

20. Au paragraphe 12, la belle-sœur écrit : « Mais avons-nous le droit d'abandonner Albertine et ses deux enfants à l'enfer qui les guette si nous les quittons? » D'après vous, et selon le contexte, quel serait l'avenir d'Albertine et de ses enfants s'ils étaient seuls?

/3

21. Donnez la nature des mots suivants :

a) on (par.3) : _____

b) nostalgique (par.6) : _____

c) agissements (par.10) : _____

d) fort (par.15) : _____

/8

22. Justifiez l'accord des mots soulignés :

a) installé (par.10) :

b) empêchés (par.2)

23. Ce texte fait partie de la dominante expressive. Donnez deux raisons qui le justifient.

/6

24. Expliquez en quelques phrases ce qui vous a le plus touché dans cette œuvre. Si elle vous a laissé indifférent, expliquez pourquoi.

/4

Respect des règles du fonctionnement de la langue